

# Le prétérit sarde de éssere : fit - fut (3), fimus - fumus (4) etc.

Autor(en): **Wolf, Heinz Jürgen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **78 (2014)**

Heft 309-310

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842247>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le prétérit sarde de *éssere*: *fit – fut* (3), *fimus – fumus* (4) etc.

En latin, *esse* est le plus fréquent et le plus irrégulier des verbes et ses descendants romans n'ont en rien changé cet état de choses qui est aussi celui de beaucoup d'autres langues. Au cours des siècles, le latin et ses descendants appelés romans ont créé une telle pléthore de formes qu'on éprouve des difficultés à les réunir toutes, et encore davantage à les expliquer. On comprend donc qu'un grand nombre d'études ait été consacré à des problèmes particuliers et que l'auteur d'une monographie de 330 pages a limité ses recherches à deux phénomènes morphologiques, à savoir la tendance à l'analogie à l'intérieur du paradigme du verbe *être* et celle consistant à rapprocher ce verbe des conjugaisons dites régulières<sup>1</sup>.

Ici, il va être question seulement des formes du passé qui sont censées remonter au latin *fui*, cataloguées comme 'parfait' (it. *perfetto*) par M.L. Wagner, probablement pour des raisons historiques, mais généralement comme 'imparfait' (it. *imperfetto*) pour des raisons sémantiques, vu que ce paradigme a pris cette fonction en se substituant au type *eram* qui dans l'ancienne langue n'avait laissé que de pauvres restes<sup>2</sup>, contrairement à ce que l'on peut constater pour l'ancien français et les autres langues romanes. Ce glissement de fonction m'a amené à préférer le terme 'prétérit' ici à l'instar d'E. Blasco<sup>3</sup>.

Au point de vue formel, il s'agit des continueurs du parfait latin (*fui, fuisti, fuit, fuimus, fuistis, fuerunt*) qui se retrouvent dans toutes les langues romanes<sup>4</sup>. Pour illustrer ce fait, je donnerai la troisième personne du singulier

---

<sup>1</sup> Wolfgang Roth, *Beiträge zur Formenbildung von lat. 'esse' im Romanischen*, Bonn 1965 (= *RVV* 17), 6.

<sup>2</sup> Wagner 1939, 6 (§ 117), ne cite que *erant* du *CSMB*, mais il y a aussi *erat* une douzaine de fois, alors que ces formes semblent manquer ailleurs (*CSPS, CSNT, CSLB*).

<sup>3</sup> Blasco Ferrer 1986, 128 (§ 87) et 213 n. 72 (*preterito*). Pour tous les autres verbes, Blasco emploie *imperfetto* selon un usage qui est quasi général.

<sup>4</sup> Meyer-Lübke 1894 (*RG* II), 340 (§ 292), donne les formes de sept langues seulement (en plus du dalmate, manquent le catalan et le sarde); pourtant il a dû prendre note

du représentant de *esse* dans les langues mentionnées dans les ouvrages cités (cf. note 5):

roumain	<i>fu</i>	port.	<i>foi</i>	prov.	<i>fo</i>
frioulan	<i>fo</i>	sarde	<i>fudi</i>	catalan	<i>fou</i>
engad.	<i>fo/füt</i>	français	<i>fut</i>	a.esp.	<i>fo</i>
it.	<i>fu</i>	frprov.	<i>fu</i>	esp.	<i>fue</i>

On voit que presque toutes ces formes remontent à *\*fut* (< *fuit*)<sup>5</sup>. Une forme en *fi(-)* n'est mentionnée nulle part, mais Iliescu/Mourin signalent le paradigme dont *fit* fait partie lors de l'étude de l'imparfait en tant que « radical supplétif »<sup>6</sup>. Ce paradigme est celui que Pittau avait donné pour Nuoro<sup>7</sup> et que l'on retrouve dans les différentes grammaires de Blasco indiqué comme logoudorien<sup>8</sup>:

*fippo, fis, fit, fimus, fizis, fin.*

du parfait sarde vu qu'il voit dans les imparfaits "log. *fia*, campid. *femu*" (295) des formations à partir du parfait; Lausberg 1972, 262 *sqq.* (§ 905), mentionne onze langues (dont le sursilvan et l'engadinois, l'espagnol ancien et moderne), le sarde avec la série *fúi, fústi, fúdi, fúmus, fúghis, fúni*, donc avec 5. *fúghis*, forme que je ne connais pas; Iliescu/Mourin (359) qui se basent sur douze idiomes, entre autres le gascon à côté de l'occitan (languedocien), le francoprovençal, le "romanche" (engadinois) et le frioulan comme représentants du "rhéto-roman", et aussi le lucanien – mais pas le sarde, malgré la mention du paradigme *fippo, fis, fit* etc. (220) libellé "imparfait", sans doute d'après Pittau 1972, 105 (§ 158). Si les auteurs prétendent, à l'occasion du parfait, que « [l]e radical supplétif de ESSE est – sauf en gascon – [...] en *f-* plus voyelle vélaire ou labio-palatale » (359), cette bévue est due au choix – peu compréhensible – de l'ouvrage de référence: R. Cardaillac Kelly, *A Descriptive Analysis of Gascon*, The Hague/Paris 1973, description non du gascon, mais d'un seul dialecte plutôt mixte (Donzac, dépt. 82) qui ne comprend que 5 % des traits gascons à l'intérieur des "Limites Linguistiques en Gascogne" indiquées par G. Rohlfs, *Le Gascon*, Tübingen <sup>3</sup>1977 (*Beih. ZrP* 85), carte I, cf. le c.r. de l'ouvrage peu recommandable de Cardaillac Kelly, *RF* 86 (1974), 157-160. C'est donc là que Iliescu/Mourin avaient repéré pour le parfait un "type *est-* prétonique" (359, d'après Cardaillac-K., 108: *est. ér.i* etc.). Mais pour trouver les formes du parfait de *être* en gascon, il aurait suffi, p.ex., de se référer à A. Zauner, « Die Konjugation im Béarnischen », *ZrP* 20 (1896), 433-470, qui donne, en plus du béarnais *hui, hus, hu...* et du bordelais *fui, fores, fo...*, aussi l'ancien gascon *fu, fust, fo(o)...*, etc. (447); cf. aussi Roth, 151 (vieux gascon).

<sup>5</sup> Il ne me paraît pas indiqué d'expliquer ici l'esp. *fue* ou le pg. *foi*.

<sup>6</sup> Iliescu/Mourin, 220.

<sup>7</sup> Pittau 1972, 104 (§ 158).

<sup>8</sup> Blasco 1986, 128 (§ 87), 1988a, 843 (§ 2.7.1.2.); 1994, 155 (§ 57); 1998, 84 (§ 25).

Pittau lui-même, à la place de *fippo*, donne *fui* comme forme log. et *fimis* à côté de *fumus*, et aussi des formes en *fu-*, de sorte qu'il fournit deux paradigmes :

– , *fis*, *fit*, *fimus/fimis*, *fizis*, *fint*

et

*fui*, *fusti*, *fuit*, – , *fustis*, *fuint*<sup>9</sup>,

mais on s'aperçoit qu'il n'a fait que copier en 1991 les listes que le chanoine Spano avait données en 1840<sup>10</sup>, sans prendre en considération celles de Wagner de 1939, bien plus détaillées<sup>11</sup>. Malheureusement, on ne sait rien de la répartition des formes en *fi-* et en *fu-*. Ceux qui affirment que *fi-* est logoudorien ont raison, dans ce sens que l'aire en question comprend tout le nord jusqu'à la Planargia, puis Macomer, Sarule, Oliena et Dorgali à l'est, alors que *fu-* se trouve au sud de cette ligne ; plus au sud encore, apparaît surtout un paradigme *fia-*, à savoir *fia*, *fiast*, *fiat*, *fiaus*, *fiais*, *fiant*, parfois aussi *fu-* aux troisièmes personnes (*fut*, *furint*)<sup>12</sup>. Il va sans dire que la carte que je donne est approximative<sup>13</sup> et qu'elle se nourrit de plusieurs sources<sup>14</sup>.

Comme dans la plupart des langues romanes, les formes sardes se laissent donc ramener assez facilement au parfait latin si l'on suppose que déjà en latin parlé les formes de la deuxième personne *fuísti* (sg.) et *fuístis* (pl.) ont déplacé l'accent de la désinence sur la racine, conformément au modèle des autres personnes<sup>15</sup> avec le résultat

<sup>9</sup> Pittau 1991, 105 (§104). J'ai changé la disposition des formes : Pittau n'avait pas fait la distinction entre les deux séries.

<sup>10</sup> Spano 1840, II, 90. Il y manque *fint* par rapport à la liste Pittau.

<sup>11</sup> Wagner 1938/39, 17-19 (§§134-138), ouvrage cité par Pittau (XV, «Bibliografia essenziale»). Sont mentionnés, entre autres, *fippo/fippi* (1), *fisti* (2), *fistis* (5) de la série en *fi-*, et *fusi* (2), *fumus/fumis* (4), *fudzis/udzis* (5), *funi* (6) de la série en *fu-*.

<sup>12</sup> Cf. Blasco, loc.cit. n. 8 ; en plus, il fournit *fiu* (1), *femus* (4) et *festis* (5) où *e* s'est substitué à *u* de *fumus* et *fustis*. Le paradigme en *fu* réapparaît dans le Sulcis qui par là «rappresenta un tratto distintivo del sulcitano, all'interno delle parlate campidanesi» (Piras 257).

<sup>13</sup> Ceci est valable surtout pour le sud, où l'isoglosse *fudi/fiada* est assez vague.

<sup>14</sup> Il s'agit de Wagner 1938/39 ; l'AIS ne fournit, à côté de quelques formes isolées, que la carte (IV) 671 'era tutta nuda' ; Blasco 1988, 843, et 1988a, 127 (§34) ; les monographies de Calia, Mercurio, Nieddu, Pastonesi et Piras ; des relevés personnels en Barbagia (1 Oliena, 2 Orgosolo, 3 Mamoiada, 4 Lodine, 5 Fonni, 6 Ovodda, 7 Olzai, 8 Ollolai, 9 Gavoi) et en Ogliastra (Loceri, Osini, Perdassdefogu, Triei) et ceux de Moritz Burgmann (Ardali et Lotzorai) ; et surtout des lettres d'enfants aux Rois Mages, ed. Diego Corraïne *et al.*, *Literas a sos Tres Res*, I-XI, Nuoro 1993-2003.

<sup>15</sup> Lausberg, loc.cit. (n. 4) y voit le résultat d'une élision.

*fui, fusti, fut, fumus, fustis, furunt*<sup>16</sup>,

paradigme qu'on peut retrouver, à une exception près, en sarde :

*fui, fusti, fut, fumus, fustis, furint,*

en particulier (formes divergentes):

- (1) *fui*: barb. *ui* (4, 7, 9), *hui* (6)<sup>17</sup>, formes régulières, et aussi *uo* (2, 3, 8), *u(v)o* (5), *uppo* (2), *usto* (3, 4), *fu* (Baunei, Paulilatino)
- (2) *fusti*: barb. *husti* (6), *ustis* (2, 3, 4, 8, 9), *us(s)i* (5, 7, 8); *fusta* (Sulcis)
- (3) *fut/fudi*: barb. *udi* (3, 4, 5, 7, 8, 9), *hudi* (6), *udu* (2), *fudu* (Sennori), *fuidi* (Ghilarza, Paulilatino)<sup>18</sup>, *fura* (Sulcis)
- (4) *fumus*: barb. *umus* (2, 5), *umis* (3, 4, 7, 8, 9), *huremus* (6), *fumis* (Nulvi), *furimus* (Baunei, Talana), *fustis* (Sulcis et Ogliastra: Ardali, Baunei, Lotzorai, Osini, Perdasdefogu, Talana, Tortolì, Triei, Urzulei, Villagrande Str., aussi Laconi)<sup>19</sup>, *furreus* (Perdasdefogu)
- (5) *fustis*: barb. *udzis* (3, 4, 7, 8, 9), *udzes* (2), *udzis* (5), *huredzis* (6)
- (6) *furint*: Barbagia *úrini* (2, 3, 4, 7, 8), *húrini* (6), *údini* (3, 9), *únini* (5, 8), *funta* (Sulcis), *fúrinti* (Ogliastra: Baunei, Gadoni, Loceri, Lotzorai, Villagrande, avec Esterzili, Laconi, Meana), *fúdinti* (Perdasdefogu, Tortolì)

Je n'entends pas expliquer toutes ces formes en détail; je noterai cependant:

- (i) La perte du *f*- initial en Barbagia (et en Baronia)<sup>20</sup> ou son passage à *h*- à Ovodda<sup>21</sup>.
- (ii) Le *-p(p)*- de la première personne du singulier, dû, paraît-il, à l'analogie avec *appo/appu* < *habeo*<sup>22</sup>.
- (iii) Le *-o* de la pers. 1 résulte de l'analogie évidente d'après la désinence de tous les autres verbes au présent de l'indicatif.
- (iv) L'*s* de la pers. 2 est également dû à la désinence du présent de tous les autres verbes.
- (v) Le *-dz/-dʒ* de la pers. 5 devrait continuer un *-lj-* latin et reste inexplicé.

<sup>16</sup> Ainsi Roth, 133. On doit noter que les formes ne sont pas attestées.

<sup>17</sup> Certains chiffres renvoient aux différents dialectes énumérés ici n. 14.

<sup>18</sup> Il est peu probable que *-ui-* continue le latin *fuit*; on doit plutôt penser à une analogie avec *fui*.

<sup>19</sup> Cette identité des personnes 4 et 5 n'existe que dans le prétérit de ce verbe.

<sup>20</sup> Cf. Wagner 1984, 154-161 (§§ 141-148), pour *f*- surtout 156s. (§§ 143s.). Depuis, les choses ont quelque peu évolué si l'on s'en tient à Contini 1987, I, 217 (II – 5.3.1.), et II, carte 44.

<sup>21</sup> *Ib.*, et surtout Wolf 1983 (= it. Wolf 1992, 15-26).

<sup>22</sup> Wagner 1939, 18 (§ 135) à propos de *fippo*. Ce *-po* apparaît aussi dans la pers. 1 du subjonctif de l'imparfait *-a/-e/-irepo*; Wagner ne donne que les formes les plus répandues: *aéreppo* et *esséreppo* (10, § 124).

Ce sont pourtant les formes en *fi-* dont il y a lieu qu'on s'occupe de plus près. Je les donne selon les listes de Blasco, en signalant, comme pour la série en *fu-*, les formes divergentes :

- (1) *fippo* : barb., baron. *ippo* (Bitti, Galtelli, Irgoli, Loculi, Lula, Oliena, Onifai, Oniferi, Orosei, Ottana), *ippi* (Dorgali)
- (2) *fis(i)* : *isi* (Irgoli, Onifai, Orosei, Ottana), *isti* (Dorgali, Oliena)
- (3) *fiti/fidi* : barb., baron. *iti/idi* (Bitti, Dorgali, Galtelli, Irgoli, Lula, Oliena, Onifai, Oniferi, Orosei, Orune, Ottana, Siniscola)
- (4) *firmus* : barb., baron. *imus* (Bitti, Irgoli, Lula, Onifai, Oniferi, Orosei, Ottana), *imos* (Oliena), *fimis* (Siligo)
- (5) *fidzis* : barb., baron. *idzis* (Bitti, Irgoli, Onifai, Orosei, Orune), *istis* (Dorgali, Oliena), *idis* (Oniferi, Orotelli, Ottana)
- (6) *fin(i)* : barb., baron. *ini* (Bitti, Galtelli, Irgoli, Lula, Oliena, Onifai, Orani, Orosei, Orune)

Les faits sont évidents : nous sommes en présence de deux paradigmes bien distincts, l'un commençant par *(f)u-*, l'autre par *(f)i-*. Le parallélisme est parfait pour (3) *(f)udi-* *(f)idi* et (4) *(f)umus* – *(f)imus*, beaucoup moins pour (5) *udzis* (type assez rare, probablement dans seulement sept dialectes, jamais *fu-*) – *(f)idzis*, moins encore pour (2) quand, à côté des *fusti* en Ogliastra, *husti* à Ovodda et cinq *ustis* en Barbagia il n'y a que deux *isti* (Dorgali et Oliena). Ces deux derniers sont aussi les seuls à présenter *istis* à côté des *fustis* en Ogliastra et dans le Sulcis. Pour (1) *ippo* – *fui* etc. et (6) *(f)ini* – *furinti* cependant, les correspondances semblent faire défaut.

Pour la paire *fidi* – *fudi*, Wagner avait donné l'explication suivante : « *fuit* [...] viene contratt[o] in *fut* (*fudi*) o *fit* (*fidi*) », de même *firmus* et *fumus*<sup>23</sup>, sans parler d'une généralisation des deux variantes jusqu'à la création de deux paradigmes. Il semblait donc logique de voir l'origine de ce phénomène dans l'accentuation différente à l'intérieur du paradigme latin même qui nous donne *fūi*, *fūit*, *fūimus* et *fūerunt* (< *fūerunt*) d'un côté et *fuīsti* et *fuīstis* de l'autre<sup>24</sup>. Blasco déclare que « bisogna de accennare a un fatto passato inavvertito finora : l'alternanza tra FŪI et FŪĪ » en suivant une idée de Roth<sup>25</sup>, et de poursuivre : « Mentre nel Logudoro centrale vige la forma *fī-*, derivante da una evoluzione che presuppone l'accentazione classica, in tutto il C[ampidano] e nelle zone laterali del L[ogudoro] si hanno continuatori di *fú-*, che postulano una base volgare \*1 FŪĪ, 3 FŪĪ [...] »<sup>26</sup>. Jusqu'à présent, on ne savait rien des

<sup>23</sup> Wagner 1939, 18 (§ 137).

<sup>24</sup> Cf. Lausberg 1972, 262 (§ 905).

<sup>25</sup> Roth, 134.

<sup>26</sup> Blasco 1988a, 843 (§ 2.7.1.2.).

deux séries du parfait latin, l'une classique (*fi-*) et l'autre 'parlée' (*fu-*), et il faudrait alléguer des preuves avant de continuer dans cette voie. De toute façon, la répartition géographique des deux séries ne suffit pas à elle seule pour postuler une priorité quelconque de l'une d'elles. Il n'y pas de doute que celle en *fu-* s'explique bien, comme tous les autres paradigmes romans, par l'équivalent latin, « avec une réduction qui est sans doute partie de *fūi*: \**fūsti*, \**fūt*, \**fūmus*, \**fustis* [...], *fūrent* »<sup>27</sup>, ou bien en partant de *fūi*, avec un *u* bref<sup>28</sup>.

Alors qu'il y a de forts indices qu'il faut, pour les langues romanes, présupposer la survie d'une série commençant par *fu-* après la suppression de l'*i* qui aurait perdu l'accent par analogie dans les deuxièmes personnes, le paradigme sarde en *fi-* requiert une explication toute différente de celle qui postulerait, par le jeu d'une autre accentuation (et de surplus plus ancienne), la chute de l'*u* dans toutes les personnes. Qu'on en juge : on pourrait concevoir les séries *fūit* > *f(u)it* > *fit/fidi* et *fūimus* > *f(u)imus* > *imus*, mais pour *fuisti* > \**fisti* et *fuistis* > \**fistis*, on ne trouve que les *isti* et *istis* de Dorgali et Oliena contre les (*f*)*isi* et (*f*)*idzis/fidzis* bien plus fréquents, mais surtout *idis*, et s'il est possible de faire remonter les *furin(t)i* à *fuerunt*, il n'en est pas de même pour (*f*)*ini*, à côté duquel on ne rencontre aucune forme avec *r*, p.ex. \*(*f*)*irini*. Si l'on devait reconstruire un paradigme latin à partir des formes sardes – en substituant la forme avec *-p-* analogique (1) *fippo* par *fio* – le résultat serait probablement :

*fio, fis, fit, imus, fitis, fint.*

C'est là – ô surprise ! – un paradigme bien connu en latin – si toutefois on change en *fint* la forme classique *fiunt*. Il s'agit là de l'indicatif présent du verbe *fieri* 'devenir' dont le *-i-* – hormis les troisièmes personnes *fit* et *fiunt* – est toujours long (ce qui, pour le sarde, est sans importance). On sait que les formes de *fieri* sont étymologiquement proches de celles de *esse* et que certaines d'entre elles semblent s'entremêler. Bien qu'on qualifie souvent le verbe *fieri* de défectif en tant que passif de *facere* et presque limité au présent, le grammairien Diomède parle du parfait « factus sum et fui » et du plus-que-parfait « factus eram et fueram » etc., se servant donc de formes connues du paradigme de *esse*. Pour le présent, il donne, comme d'autres :

*fio, fis, fit, imus, fitis, fiunt*<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Väänänen, 143 (§ 337).

<sup>28</sup> Roth, 133.

<sup>29</sup> Keil, *GL* I, 358, cf. aussi Charisius, *GL* I, 250.

On sait que le verbe *être* est resté panroman<sup>30</sup>, mais il y a aussi des restes de *fieri*<sup>31</sup>. À côté des formes it. comme (3) *fia/fie/firà* du futur à la place de *sarà*<sup>32</sup>, il y a surtout (1) *fio*, (2), (3), (6) *fi*, aussi (6) *fin* et l'inf. *fir* etc. des anciens dialectes gallo-italiens dans la formation du passif<sup>33</sup>, partout des formes de *fieri* donc qui se sont substituées à celles de *esse*.

L'exemple le plus connu nous est fourni par le roumain avec l'infinitif (*a*) *fi* 'être' et tout le présent du subjonctif de ce verbe :

*fiu, fi, fie, fim, fiți, fie*<sup>34</sup>.

Voici donc le paradigme latin avec ses descendants sardes et roumains :

latin (prés. ind.)	sarde (parf. ind.)	roumain (prés. subj.)
(1) <i>fio</i>	<i>fippo</i>	<i>fiu</i>
(2) <i>fis</i>	<i>fis(i)</i>	<i>fi</i>
(3) <i>fit</i>	<i>fit/fid(i)</i>	<i>fie</i>
(4) <i>fimus</i>	<i>fimus</i>	<i>fim</i>
(5) <i>fitis</i>	<i>(f)idis</i>	<i>fiți</i>
(6) * <i>fint</i> (< <i>fiunt</i> )	<i>fin(i)</i>	<i>fie</i>

Ce subjonctif roumain est parfois ramené au paradigme latin correspondant (*fia, fias* ...) <sup>35</sup>, ce que l'on doit admettre pour *fie* des troisièmes personnes,

<sup>30</sup> REW 2917, où l'omission du roumain est due à l'absence de l'infinitif, auquel s'est substitué précisément *fieri*.

<sup>31</sup> REW 3288. Le sarde s'y trouve avec "alog. *fire*" – forme que je n'ai pu repérer nulle part –, mais il manquait ThLL VI, 85; Meyer-Lübke avait déclaré ailleurs (1903, 52, § 64): «[...] bisher ist *fieri* im Sardinischen nicht nachgewiesen worden».

<sup>32</sup> Cf. Rohlfs, *HGI* II, 316 (§ 540) = *GSI* II, 272.

<sup>33</sup> *Ib.*, *HGI* II, 577s. (§ 737) = *GSI* III, 129s.

<sup>34</sup> Cf., p.ex., le paradigme détaillé dans la grammaire de l'Académie, *GLR*, I, 281. – *Firi*, la forme intacte de l'infinitif roumain, a été conservée surtout après avoir été substantivée avec la signification 'nature', cf. Pop 1948, 272. Quant à la forme exacte de l'étymon, Lombard renvoie à la *RG* (II, § 206) de Meyer-Lübke (et nombreux successeurs) en acceptant \**fire*, «l'étage intermédiaire [après *fieri*] *fière* est attesté.» (732). Il aurait pu citer Priscien qui croit en la priorité de cette forme: «*fiēri* pro '*fīri*' vel '*fire*'» (Keil, *GL* II, 127, 1 et III, 112, 15). L'astérisque, présent dans les dictionnaires (DLR II, 113; MDA II, 410, etc.) est donc superflu.

<sup>35</sup> Cf. Rothe 1957, 114 (§ 230).



mais il est inconcevable, comme le veut Lausberg<sup>36</sup>, de les supposer comme bases d'une analogie qui aurait mené à *fiu*, *fii*, *fim*, *fiți*<sup>37</sup>.

Cet état des faits en roumain ne peut que rappeler qu'en sarde campidanien ce sont les formes *fiada* et *fianta* (3 et 6) qui jouissent d'une certaine faveur dans une aire qui reste à délimiter, à la place de *fudi* et *furinti* etc. Toujours est-il que Spano avait noté jadis pour le campidanien *femmu*, *fiasta*, *fiat*, *femus*, *festis*, *fiant*<sup>38</sup> que l'on est en droit de faire remonter au latin *fiat* et *fiant* et aussi *fiasta* (avec désinence analogique). De son côté, Blasco fournit un prétérit camp. qui respecte, dans tous les détails<sup>39</sup>, son origine latine :

*fiat*, *fiast*, *fiat*, *fiaus*, *fiais*, *fiant*<sup>40</sup>.

Il semble donc que le verbe latin *fieri*, dans l'acception de "être", ait joué un rôle non négligeable pour le sarde et l'on doit s'étonner que personne ne s'en soit aperçu. On doit admettre que du côté sémantique, le manque de continuité peut être intrigant. Mais il y a suffisamment d'exemples qui montrent que les formes des temps et des modes sont susceptibles de changer lors du passage du latin aux langues romanes. On sait, p.ex., que le plus-que-parfait du subjonctif latin est devenu l'imparfait du subjonctif en roman – sauf en sarde qui a perpétué celui du latin, et en roumain où il a pris la fonction de l'indicatif<sup>41</sup>. Pour l'évolution du latin *esse*, Roth a recueilli nombre de rapports entre les formes qui désignaient certains modes ou temps en tentant de donner des explications<sup>42</sup>. L'explication pour « Les formes du type *fi-* » donnée par Lombard est la suivante : « Si le verbe latin dont l'infinitif était *fiēri*, [...] et qui signifiait "devenir", est venu mêler sa flexion à celle de *esse* [...], c'est à cause de l'affinité sémantique des deux verbes et de la ressemblance phonétique de *fieri* et de ses formes avec le parfait *fui* »<sup>43</sup>.

<sup>36</sup> Lausberg 1972, 252 (§ 883).

<sup>37</sup> Cf. Lombard 1954, (II) 728, qui est incertain pour *fii*, « mais il est phonétiquement impossible de supposer que *fīam*, *fīamus*, *fīātis*, que Bourciez [...] et M. Rosetti (ILR I 140) ont adopté comme étyma de *fiu*, *fim*, *fiți*, aient donné un tel résultat, [...] ».

<sup>38</sup> Spano 1840, I, 90.

<sup>39</sup> Seul le *-t* dans 2 *fiast* n'est pas étymologique.

<sup>40</sup> Blasco 1986, 128 (§ 87); 1994, 155 (§ 57), chaque fois à côté de *femu* (1), et, comme variante, *fut*, *femus*, *festis*, *furint* (3-6); 1998, 84 (§ 25), par contre, est réduit au paradigme de Spano 1840.

<sup>41</sup> Cf. Lausberg 1972, 221s. (§ 830).

<sup>42</sup> Roth, 178-187.

<sup>43</sup> Lombard, 727.

Il n'empêche que l'on peut qualifier d'extravagant le fait que le présent de ce verbe (*fio, fis*) ait pris la place de l'imparfait (*fiēbam, fiēbas*) et même le subjonctif (*fiam, fias*) la place de l'indicatif. Cependant, ce phénomène hors du commun n'est pas isolé. À part le fait qu'en italien la désinence de l'indicatif (4) *-iamo*, généralisée dans toutes les conjugaisons, n'est autre que celle du subjonctif, Rohlfs signale, pour *essere*, «l'intrusion du subjonctif dans l'indicatif»<sup>44</sup>.

C'est donc le présent du latin *feri* qui en sarde vaguement 'logoudorien' s'est substitué au prétérit (parfait, imparfait) du verbe *esse*. La pers. (1) a élargi son corps phonétique assez réduit *\*(f)io* partout en *(f)ippo* à l'image de *appo* (< *habeo*), et la (5) n'a conservé que peu d'exemples de *fitis* sous la forme de *idis* à Oniferi, Orotelli et Ottana, les autres ayant pris la désinence *-dzis* de tous les autres verbes en logoudorien. On comprend donc pourquoi plus au sud, de l'autre côté de l'isoglosse *fi-/fu-*, on rencontre *-dz-* dans *udzis* [Barbagia 3, 4, 7, 8, 9], *udzes* [2], *udzis* [5], alors qu'en 'campidanien' cette désinence n'existe pas, où la forme prépondérante est *fustis* (< *fuiſtis*) qui, de son côté, est responsable de *istis* de l'autre côté de l'isoglosse (Dorgali, Oliena). Le contraire s'est produit lorsque la forme correspondante de *fusti* (Ovodda : *husti*) n'est pas *\*usti* [*ustis* 2, 3, 4, 8, 9], mais *usi* [7, 8]/*ussi* [5] d'après *isi* (< *fis*) – tous les dialectes confinant l'isoglosse (cf. la carte). Et comme *istis*, Dorgali et Oliena, du côté opposé, ont *isti* à la place de *isi*. Finalement, on peut signaler au sud de la ligne, *uo* [2, 3, 8]/*uvo* [5] au lieu de *ui* [4, 7, 9], *hui* [6] ou *fui* (Ogliastra etc.) selon *\*fio* remplacé au nord par *(f)ippo* qui de son côté a amené *uppo* (Orgosolo)<sup>45</sup>. On voit donc bien l'interpénétration de *esse* (*fui* etc.) et *feri* (*fio* etc.) ou plutôt de leurs descendants populaires en sarde.

Mais quelle que soit l'origine de la série en *fi-*, elle doit remonter au latin et de ce fait pourrait avoir laissé des traces en ancien sarde. Là, on trouve<sup>46</sup>

*fui* (1 CSLB),  
*fuit* (CSPS passim, 3 CSNT, 3 CSLB, CSMB passim, avec *futi, fut, fudi, fuid, fu*<sup>47</sup>),  
*furun* (CSPS passim, et 2 *furu*, 6 CSNT et 4 *furunt*<sup>48</sup>, 4 CSMB et *furunt*, passim),

<sup>44</sup> Rohlfs, *HGI* II, 330 (§ 540): «Es zeigt sich hier ein Eindringen des Konjunktivs in den Indikativ»; dans la traduction italienne de T. Franceschi, à la suite d'une modification du texte à partir de cette phrase, celle-ci ne s'y trouve plus (*GSI* II, 268).

<sup>45</sup> Dorgali, par contre, a pris l'-i de l'Ogliastra avoisinante (*fui*) en changeant *ippo* en *ippi*.

<sup>46</sup> Wagner 1939, 17 (§ 134), cite alog. *fui, fuit, furun(t)*.

<sup>47</sup> Cf. CSMB, 212s.

<sup>48</sup> Cf. CSNT, 206.

mais point de formes en *fi*-<sup>49</sup>. La raison pourrait être une sorte de scripta logoudorienne dont le centre – peut-être Sassari – comme Cagliari pour le campidanien<sup>50</sup> – avait pour base un dialecte ayant conservé le parfait en *fu*-.

Toujours est-il qu'on ne peut, avec Blasco, qualifier celui-ci (*fu*-) de typique d'une «zona campidanese ed innovativa logudorese» en face de la fameuse région «fra Barbagia e zona arcaica log.» qui aurait continué «l'accentazione classica»<sup>51</sup> (*fi*-). Au contraire, on peut concevoir que le paradigme en *fi*- est venu s'installer après celui en *fu*-, omniprésent en territoire roman. En effet, les formes en *fi*- se retrouvent en roumain – avec une acception différente il est vrai – où elles n'ont pu arriver qu'après le II<sup>e</sup> s., alors qu'en Sardaigne, la romanisation a commencé plus de 350 ans auparavant.

Quant à une généralisation de *-ui-* > *-i-* au lieu de *-u-*, il sera difficile d'en alléguer des parallèles; il y a surtout la série des démonstratifs latins renforcés par *eccu* (+ *istu*, *illu*, *ipsu*) et perpétués en roman :

*eccu – istu / iste*: apg., aesp. *aqueste*, cat., prov. *aquest*, romanche *quest*, it. *questo*, roum. *acest*;

*eccu – illu*: pg. *aquele*, esp., prov. *aquel*, cat. *aquell*, romanche *quel*, it. *quello*, roum. *acel*;

*eccu – ipse*: apg. *aquesse*, aesp. *aquese*, cat. *aqueix*

qui en sarde sont *custu*, *cuddu*, *cussu* (mais aussi piémontais *kust – kul* et vegliote *kost – kol*<sup>52</sup>).

En sarde, un déplacement d'accent s'effectue souvent vers le début du mot, p.ex. *cena pura* > *kenápura*<sup>53</sup>, barb., ogl. *kámpana* (< *campāna*), log. *kígula* (< \**cicāla* < *cicāda*), jusqu'à Ovodda *fróm̄mi<sup>2</sup>a* (< *formīca*)<sup>54</sup>.

<sup>49</sup> Le *CSMB* contient 10 *fiat* et 6 *fiant* à côté de 27 *siat*, toujours en tant que présent du subjonctif dans le sens de 'soit', cf. p. 212 *sqq.* et 220. – Dans le contexte de l'ancien 6 *furun*, la forme *fuin*, présente 133 fois dans Ioan Mattheu Garipa, *Legendariv de Santas Virgines et Martires de lesu Crhistu*, Roma 1627, éd. Diegu Corraïne, Nugoro 1998, 325 (Paraulas e númenes), revêt une certaine importance. En effet, natif d'Orgosolo et prêtre à Baunei et Triei pendant probablement dix ans (cf. Pascale Zucca, «Sa bida, s'òpera e sos tempos de Zuanne Matèu Garipa», *ib.*, 29-45, 29 *sqq.*), Garipa écrit dans un logoudorien teinté légèrement de ces dialectes qui aujourd'hui ont *úrini* (Orgosolo) et *fúrinti* (Baunei) (cf. H.J. Wolf, «Sa limba sarda de Zuanne Matèu Garipa», *ib.*, 7-28), alors que *fuin* tend plutôt vers (*f*)*ini*, attesté plus au nord.

<sup>50</sup> Les CV en *acamp.* n'ont transmis que 3 *fudi* et 6 *furunt*, cf. Guarnerio 1906, 227 (§98).

<sup>51</sup> Blasco 1988a, 843 (2.7.1.2.).

<sup>52</sup> Cf. Wolf 1979 (fort détaillé pour ces derniers).

<sup>53</sup> Il est inutile de mettre ce déplacement d'accent, comme le veut Wagner (*HLS*<sup>2</sup>, 21; *DES* I, 328), au compte d'un *ā* de l'ablatif *cēnā* (*pūrā*).

<sup>54</sup> Cf. les nombreux exemples *HLS*<sup>2</sup>, 15-28 («Accentazione», §§1-13) en particulier 15-18.

Bref, comme en Roumanie (et un peu en Italie), *fieri* a continué une tendance déjà latine pour survivre en s'infiltrant dans les formes du verbe le plus fréquent de la langue. Dans une grande partie du nord de la Sardaigne, le présent de *fieri* s'est ainsi substitué au prétérit de *esse*.

Universität Bonn

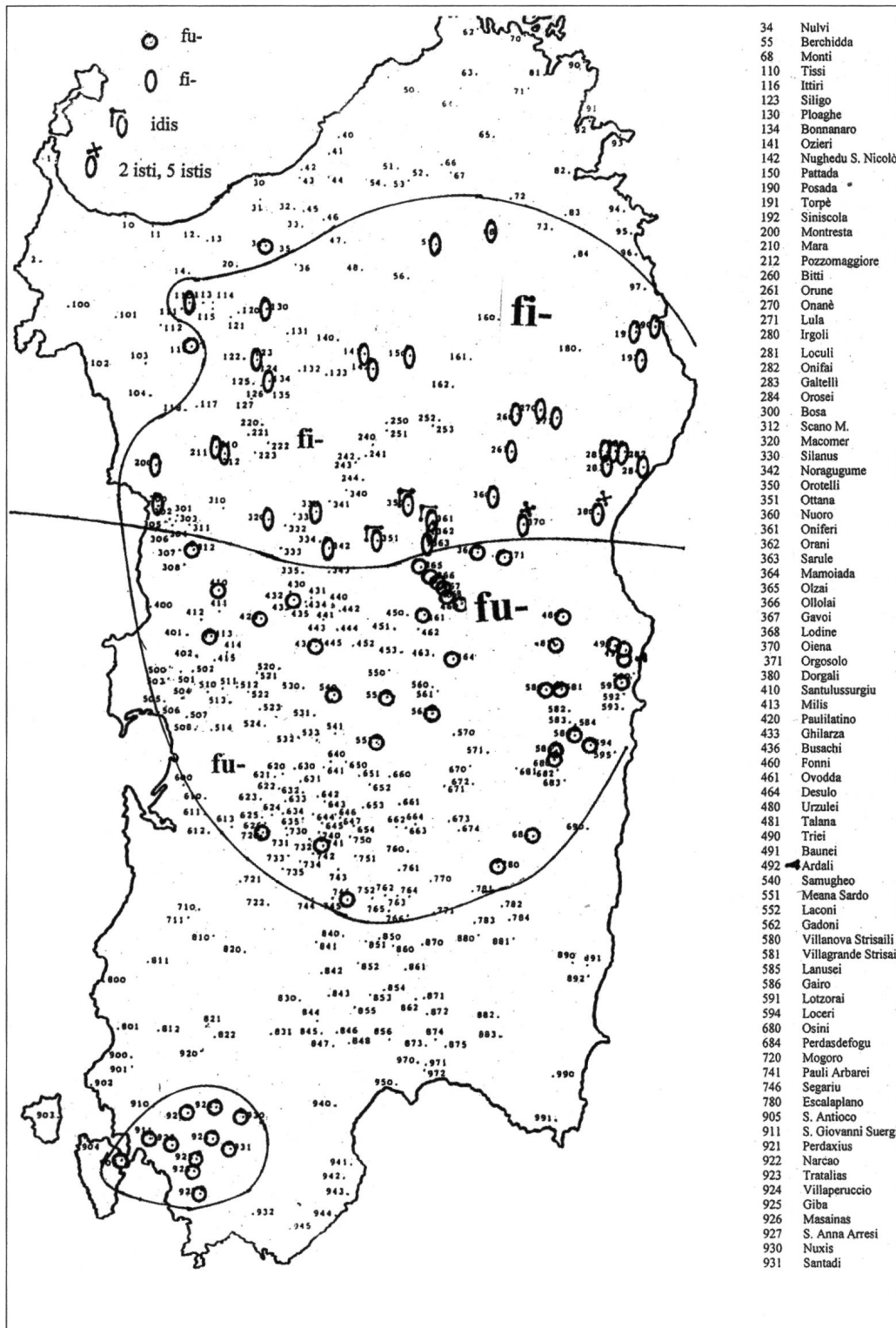
Heinz Jürgen WOLF

### Références bibliographiques

- AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vols., Zofingen 1928-1940.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1986. *La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese*, Cagliari.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1988. *Le parlate dell'Alta Ogliastra. Analisi dialettologica*, Cagliari.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1994. *Ello Ellus. Grammatica sarda*, Nuoro.
- Blasco Ferrer, Eduardo, 1998. *Pro Domo. Grammatica essenziale della lingua sarda*, I, Cagliari.
- Blasco Ferrer, Eduardo / Michel Contini, 1988. «Sardisch: Interne Sprachgeschichte I. Grammatik», *LRL* IV, 836-853 (no. 287).
- Calia, Michele, 2010. *La lingua sarda di Baunei*, Nuoro.
- Contini, Michel, 1988. *Étude de géographie linguistique et de phonétique instrumentale du sarde*, 2 vols., Alessandria.
- Corraïne, Diego *et al.*, 1993-2007. *Literas a sos Tres Res*, 14 vols., Nuoro.
- Corraïne, Diego (ed.), 1998. Ioan Mattheu Garipa, *Legendariv de Santas Virgines et Martires de Iesu Crhistu*, Roma 1627, Nugoro.
- CSLB = Meloni, Giuseppe / Dessì Fulgheri, Andrea, 1994. *Mondo rurale e Sardegna del XII secolo*, Napoli.
- CSMB = Virdis, Maurizio, 2002. *Il Condaghe di Santa Maria di Bonarcado*, Cagliari.
- CSNT = Merci, Paolo, 1992. *Condaghe di San Nicola di Trullas*, Sassari.
- CSPS = Bonazzi, Giuliano, 1900. *Il Condaghe di San Pietro di Silki*, Testo logudorese dei secoli XI-XIII, Sassari / Cagliari 1900 (réimpr. Sassari 1979).
- CV = Solmi, Arrigo, 1905. «Le carte volgari dell'archivio arcivescovile di Cagliari. Testi campidanesi dei secoli XI-XIII», *Archivio Storico Italiano*, serie V, 35, 281-330.
- DES = Wagner, Max Leopold, 1960-1964. *Dizionario etimologico sardo*, 3 vols., Heidelberg.
- DLR = Academia Română, 1934. *Dicționarul limbii române*, II/1, București.
- Duval, Marc, 2010. «*J'es, tu es, il est*: un problème de dialectologie lorraine», *RLiR* 74, 341-414.

- GLR* = Academia Republicii Populare Romîne, <sup>2</sup>1963. *Gramatica limbii romîne*, 2 vols., București.
- Guarnerio, Pier Enea, «L'antico campidanese dei sec. XI-XIII secondo "Le Antiche Carte volgari dell'Archivio Arcivescovile di Cagliari"», *StR* 4 (1906), 189-259.
- HGI/GSI* = Rohlf, Gerhard, 1949-1953. *Historische Grammatik der italienischen Sprache*, 3 vols., Bern / (trad. it.) *Grammatica storica della lingua italiana*, 3 vols., Torino, 1966-1969.
- HLS* = Wagner, Max Leopold, 1941. *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle (*Beih. ZrP* 93) / (trad. it.) *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione e appendice di Giulio Paulis, Cagliari, 1984.
- Iliescu, Maria / Mourin, Louis, 1991. *Typologie de la morphologie verbale romane*, I: Vue synchronique, Innsbruck.
- Keil, Heinrich Gottfried Theodor, 1857-1870. *Grammatici latini*, 7 vols., Leipzig (= *GL*), réimpr. Hildesheim 1961.
- Kelly, Reine Cardaillac, 1973. *A Descriptive Analysis of Gascon*, The Hague/Paris.
- Lausberg, Heinrich, <sup>2</sup>1972. *Romanische Sprachwissenschaft*, III Formenlehre, Berlin/New York.
- Lombard, Alf, 1954. *Le verbe roumain*, 2 vols., Lund.
- Mercurio, Giuseppe, 1997. *S'allega baroniesa*, La Parlata Sardo-Baroniese, Milano.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1894. *Grammatik der Romanischen Sprachen*, II: *Romanische Formenlehre*, Leipzig (= *RG*).
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1903. «Zur kenntniss des altlogudoresischen», *SB der Kais. Akademie der Wissenschaften zu Wien 1902*, Phil.-hist. Classe, 145, Wien.
- MDA = Academia Română, 2001-2003. *Micul dicționar academic*, 4 vols., București.
- Nieddu, Ernesto, 2010. *Cuaste? Biddamanna! Vocabolario e ricerca linguistica*, Selargius – Su Planu.
- Pastonesi, Paolo, 1998. *Tortolì Saludi e Trigu!*, Tortolì.
- Piras, Marco, 1994. *La varietà linguistica del Sulcis*, Cagliari.
- Pittau, Massimo, <sup>2</sup>1972. *Grammatica del sardo-nuorese*, Bologna.
- Pittau, Massimo, 1991. *Grammatica della lingua sarda*. Varietà logudorese, Sassari.
- Pop, Sever, 1948. *Grammaire roumaine*, Berne.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg <sup>6</sup>1992 (= <sup>3</sup>1935).
- Rohlf, Gerhard, <sup>3</sup>1977. *Le Gascon*, Tübingen (= *Beih. ZrP* 85).
- RG* cf. Meyer-Lübke.
- Roth, Wolfgang, 1965. *Beiträge zur Formenbildung von lat. 'esse' im Romanischen*, Bonn (= *RVV* 17).
- Rothe, Wolfgang, 1957. *Einführung in die Laut- und Formenlehre des Rumänischen*, Halle.
- Spano, Giovanni, 1840. *Ortografia sarda*, I, Kalaris.
- ThLL = *Thesaurus linguae latinae*, Lipsiae, 1900–.

- 
- Väänänen, Veikko, *Introduction au latin vulgaire*, Paris <sup>3</sup>1981.
- Wagner, Max Leopold, «Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno», *ID* 14 (1938), 93-170, 15 (1939), 1-29.
- Wolf, Heinz Jürgen, «Ein angeblicher Lautwandel und (u.a.) piemontesische Demonstrativa», *RRL* 24 (1979), 55-74.
- Wolf, Heinz Jürgen, 1983 = “Hat sich M.L. Wagner verhört? Lautwandel in Ovodda”, *RF* 95 (1983), 100-110.
- Wolf, Heinz Jürgen, 1992 = *Studi barbaricini*, Cagliari 1992.
- Wolf, Heinz Jürgen, 1998 = «Sa limba sarda de Zuanne Matèu Garipa», in: Diegu Corraïne 1998, 29-45.
- Zauner, Adolf, 1896. «Die Konjugation im Bearnischen», *ZrP* 20, 433-470.



- 34 Nulvi
- 55 Berchidda
- 68 Monti
- 110 Tissi
- 116 Ittiri
- 123 Siligo
- 130 Ploaghe
- 134 Bonnanaro
- 141 Ozieri
- 142 Nughedu S. Nicolò
- 150 Pattada
- 190 Posada
- 191 Torpè
- 192 Siniscola
- 200 Montresta
- 210 Mara
- 212 Pozzomaggiore
- 260 Biti
- 261 Orune
- 270 Onanè
- 271 Lula
- 280 Irgoli
- 281 Loculi
- 282 Onifai
- 283 Galtellì
- 284 Orosei
- 300 Bosa
- 312 Scano M.
- 320 Macomer
- 330 Silanus
- 342 Noragugume
- 350 Orotelli
- 351 Ottana
- 360 Nuoro
- 361 Oniferi
- 362 Orani
- 363 Sarule
- 364 Mamoiada
- 365 Olzai
- 366 Ollolai
- 367 Gavoi
- 368 Lodine
- 370 Oiena
- 371 Orgosolo
- 380 Dorgali
- 410 Santulussurgiu
- 413 Milis
- 420 Paulilatino
- 433 Ghilarza
- 436 Busachi
- 460 Fonni
- 461 Ovodda
- 464 Desulo
- 480 Urzulei
- 481 Talana
- 490 Triei
- 491 Baunei
- 492 **Ardali**
- 540 Samugheo
- 551 Meana Sardo
- 552 Laconi
- 562 Gadoni
- 580 Villanova Strisaili
- 581 Villagrande Strisai
- 585 Lanusei
- 586 Gairo
- 591 Lotzorai
- 594 Loceri
- 680 Osini
- 684 Perdaxdefogu
- 720 Mogoro
- 741 Pauli Arborei
- 746 Segariu
- 780 Escalaplano
- 905 S. Antioco
- 911 S. Giovanni Suergiu
- 921 Perdaxius
- 922 Narcao
- 923 Tratalias
- 924 Villaperuccio
- 925 Giba
- 926 Masainas
- 927 S. Anna Arresi
- 930 Nuxis
- 931 Santadi